

Histoire et Archéologie spadoises. Villa royale Marie-Henriette SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



(Coll. Musée de la Ville d'Eaux)

Décembre 1998

Bureau de dépôt 4900 SPA

Histoire et Archéologie Spadoises

A.S.B.L.

Avenue Reine Astrid, 77 b

4900 SPA

29e année

Décembre 1998

BULLETIN N°96

Sommaire

– Appel à nos lecteurs	M. Th. RAMAEKERS	147
– Le banc de la Sauvenière	G. HANLET	148
– Appel d'un vétéran		150
– Spa et la fin de la première guerre	M. BEDEUR	151
– La mariée de Sart	M. CARMANNE	165
– L'ode de la nymphe de Spa à l'abbé de Raynal	A. DOMS	167
– Walken	Dr A. HENRARD	179
– Une course de vélocipèdes à Spa en 1887	M. BEDEUR	181
– Mémoire en images: Spa	L. MARQUET	185
– Le sployon	M. BEDEUR	186
– Cancans et historiettes de 1780 (suite)	G. MINE	189

Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

Éditeur responsable: M-Th. Ramaekers, Préfayhai 8 - 4900 Spa.

FERMETURE ANNUELLE

Le musée de la Ville d'Eaux ainsi que le Musée spadois du Cheval seront ouverts durant les vacances scolaires, c'est-à-dire du 19 décembre 1998 au 3 janvier 1999 inclus.

Les mêmes seront fermés du 5 janvier au 15 mars 1998.

COTISATION POUR L'ANNÉE 1999

Nous prions nos anciens membres de ne pas verser leur cotisation avant d'y être conviés; c'est-à-dire avec le bulletin de mars prochain ou lors du passage d'un de nos délégués, pour les personnes habitant le centre de la ville.

Merci aux nouveaux membres de mentionner très lisiblement leurs nom, prénom et adresse complète ainsi que de faire figurer la mention "nouveau membre" en communication.

Réalisation: Marie-Thérèse Ramaekers, Préfayhai 8 - Spa - Tél.: 087/77.17.68

Tirage du bulletin: 500 exemplaires - Tous les trimestres.

AVEC LE SOUTIEN DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE BELGIQUE, MINISTÈRE DE
LA CULTURE ET DES AFFAIRES SOCIALES.

AINSI QUE LE SOUTIEN DE LA PROVINCE DE LIÈGE ET DE SON SERVICE DES
AFFAIRES CULTURELLES.

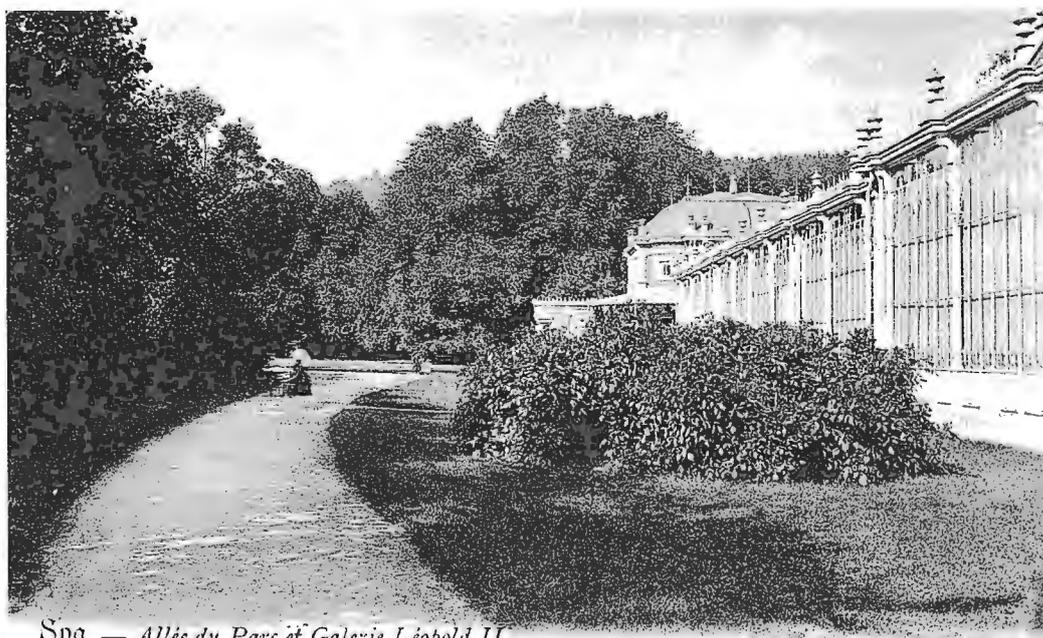
EXPOSITION D'ÉTÉ 1999

Notre prochaine exposition d'été aura pour thème l'architecture moderne et plus précisément les architectes spadois William et Marcel HANSEN.

Si vous possédez des informations ou des archives concernant cette lignée d'architectes ou si votre maison est un de leurs projets, vous pouvez nous joindre directement au 77.44.86 les lundi, mardi et jeudi.

Votre collaboration nous sera précieuse et nous vous en remercions à l'avance.

La Conservatrice



Spa. — Allée du Parc et Galerie Léopold II

(Coll. Musée de la Ville d'eaux).

LE BANC DE LA SAUVENIERE

Au début du siècle, les gens étant plus pauvres, ils ne saccageaient point!

Fixé près de Bruxelles, avec sa famille, mon père, originaire de Verviers s'était promis et nous avait promis, pendant la première guerre mondiale, de nous faire connaître sa belle région dès que ce serait possible.

Ceci se passe probablement en 1920, aux vacances de Pâques, mon frère a 9 ans, j'en ai 7. Nous séjournons à l'hôtel de la Chaîne d'Or (à présent le magasin NOPRI), il ne cesse de pleuvoir et pourtant nous explorons en admirant et à pied, bien entendu.

Le dernier jour, en couronnement, nous montons la route de la Sauvenière et nous sommes ravis de reposer nos mollets endoloris sur un banc de bois peint en vert et placé là bien à propos, juste avant le virage, à l'approche d'une ferme ancienne.

Nous sommes en face d'une très modeste maison sans caractère particulier et mon père déclare: "Voici juste la maison qui me convient".

En y regardant mieux il y a, au dessus de la porte d'entrée, sur la vitre qui la surmonte, une affiche "MAISON A VENDRE". Mon père traverse la route pour s'informer et il achète la maison à sa propriétaire très âgée Melle Soumillon.

Mon père aurait préféré une roulotte pour voir du pays mais ma mère estime que là il exagère; alors pour assurer la paix du ménage, on baptisera "La Roulotte" la maisonnette que ma mère décorera avec un grand talent.

La Roulotte accueillera les quelques parents et les nombreux amis qui sont enchantés de ces séjours sans protocole, car si la table est bonne, le confort dit moderne est inexistant.

En 1938, en fonction de la mauvaise santé de mon père, on émigrera vers un logis plus décent.

La route de la Sauvenière était le banc d'essai des coureurs automobiles et des amateurs de vitesse; un jeune fils de famille bruxellois a trouvé bon, un matin, d'emprunter la voiture de son père mais perdant le contrôle de son volant, il s'est envoyé en contrebas dans la prairie en emportant au passage le banc tant apprécié. A la suite du dépannage de la voiture accidentée, nous avons attendu en vain le passage des ouvriers communaux venant récupérer le banc démoli. Devant cette incurie, mon père a décidé de mettre le banc invalide à l'abri dans le garage.

C'est cet auguste témoin de notre patrimoine préservé à la Sauvenière qui trouve maintenant place au Musée de la Ville d'Eaux. Il a été restauré avec talent par le tabletier de la Manufacture: Eric Duchesne.

Mais à propos, qui a signé le dessin de ce banc original, qui était représenté en nombre dans divers endroits de la ville?

G. Hanlet



(Coll. Musée de la Ville d'eaux).

APPEL D'UN VÉTÉRAN

L'Institut Henrijean a reçu une demande émanant d'un ancien G.I. qui recherche les traces de sa convalescence à Spa. C'est avec plaisir que nous vous livrons la traduction de la lettre de M. John Charles COOLEY:

"En 1944 et 1945, j'ai fait de mon mieux pour délivrer votre pays des Forces militaires allemandes. J'ai donné un gallon de mon sang et une demi livre de ma chair en faisant cela. J'ai été blessé par des éclats de shrapnels. J'ai eu les mains, les pieds, le nez et les oreilles gelés. Une carcasse de tank a explosé droit devant moi, me laissant inconscient et momentanément aveugle. Tout ceci s'est passé le 21/01/45 quelque part près de la ville de Born. Je ne me rappelle pas bien ce qui s'est passé après cela, mes souvenirs sont très vagues. Le 28 janvier 45, il ne restait que 7 officiers et 48 parachutistes. Tous les autres (1500) étaient soit hospitalisés ou morts. Toutes les archives de notre bataillon furent détruites pendant ce temps. J'étais aux Etats-Unis dans le bataillon de parachutistes 509. Il est très important pour moi que mon traitement à Spa soit vérifié. Cela représente beaucoup pour moi. Je sais que je vous en demande beaucoup en vous priant de regarder dans vos vieilles archives afin d'y trouver mon nom. Je vous en serai toujours reconnaissant si vous pouvez m'aider maintenant.

Je m'appelle John Charles Cooley et mon numéro militaire est 37673380. Regardez, s'il vous plaît, aux mois de janvier, février, mars 1945. Je vous remercie du fond du coeur."

Spa et la fin de la première guerre

1918, Spa la "Perle des Ardennes", petite ville d'eau blottie au creux des collines ardennaises, possède déjà un passé très riche en histoire, mais personne n'avait certainement jamais pensé qu'elle allait vivre, en ce début de vingtième siècle, une période et une destinée spéciale.

C'est là en effet, que l'empire allemand vivra ses dernières heures et que seront prises les dernières décisions qui mettront fin à la première des guerres mondiales. Mais c'est aussi à Spa que seront, on le sait peu, discutées certaines des clauses du traité de Versailles.

Ce sont ces derniers moments d'un monde qui s'écroule que je me propose de raconter.

Cette dernière année de guerre va être très mouvementée dans notre région, les Spadois verront arriver à Spa dès le 26 janvier 1918, le prince de Wurtemberg qui choisit comme résidence le château de Nivezé, puis ce sont les autres châteaux spadois de la famille Peltzer qui seront également réquisitionnés.

Depuis quelques temps déjà, Spa avait été choisi afin de servir de lieu de repos et d'hospitalisation pour les nombreux soldats blessés.

A partir de 1918, de nombreuses troupes sont remarquées à Verviers et à Spa. Le 27 février, la ville de Spa apprend qu'elle aura "l'honneur" d'abriter le siège du grand quartier général allemand (Général Haupt Quartier) qui se replie de Charleville-Mézières. Ce déménagement va amener, dans la petite ville ardennaise, la présence de Hindenburg, commandant en chef au "Sous-Bois", Ludendorf chef d'état-major général à "Hill Cottage", du Kaiser Guillaume II et tout le grand état major allemand qui occupe "la Fraineuse" et le "Neubois". Les propriétaires de ces habitations étant priés de quitter les lieux immédiatement.

Quant à la ville de Verviers, elle a été désignée pour recevoir et accueillir les bureaux ainsi que l'administration. La ville lainière voit alors arriver en masse tout ce personnel d'officiers, sous-officiers et soldats qui occupent les écoles et bâtiments qui ont été réquisitionnés.

A Nivezé, des travaux sont entrepris en vue de relier la propriété Peltzer à la voie ferrée. Les principales villas sont raccordées au téléphone.

Suite à tous ces événements, un arrêté, publié le premier mars par le colonel Steinitzer, décrit les mesures qui seront en vigueur et qui concernent la population. A partir du 3 mars, Spa et quelques communes environnantes vont devenir zones fermées difficiles d'accès, il ne sera pas facile d'y pénétrer sans un passeport ou un ausweis spécial. Très vite, on signalera des arrestations suite à

des problèmes de papiers et, chaque Spadois qui se rend dans une ville environnante sera particulièrement pressé pour le retour de peur d'être retenu aux différents postes de surveillance allemande gardés par des policiers allemands avec un brassard aux couleurs allemandes.

Quant à la ligne du vicinal électrique de Verviers à Spa, elle avait été réservée exclusivement aux allemands qui voyagent de la ville lainière à la ville d'eaux.

Les réquisitions continuent, le 8 mars le maréchal von Hindenburg arrive à Spa, suivi le 12 par Guillaume II qui s'installe à la Fraineuse, en attendant la fin des travaux entrepris par un architecte de Postdam en vue de doter la villa du Neubois d'un abri bétonné. Cet abri souterrain de 5 mètres de long, 2 mètres cinquante de large avec un plafond de deux mètres de béton recouvert de quatre mètres de terre, cet ouvrage sera prêt un mois plus tard, mais l'empereur ne l'occupera que très peu de temps.

Le 10 mai, les Alliés de l'Allemagne se réunissent à Spa et la petite gare voit arriver des trains spéciaux de l'empereur d'Autriche, du roi de Bulgarie, du grand vizir de Turquie, etc... Ils se reverront encore le 15 août. Lors d'un de ces entretiens, l'empereur d'Autriche Charles fait savoir à ses Alliés qu'il va cesser le combat.

Guillaume II va se faire filmer et photographier dans les bois de Spa où il a creusé lui-même des tranchées, ces vues qui portent le titre "le Kaiser aux tranchées de premières lignes" sont sensées faire croire que l'empereur est avec ses hommes sur le front, ces films seront projetés dans les actualités et au cinéma.

A partir de septembre, les événements vont se précipiter, l'agitation commence un peu partout en Allemagne, le chancelier Von Hertling donne sa démission. Le Reichstag est convoqué, mais surtout, les armées alliées reprennent victorieusement l'offensive.

C'est dans ce climat de fin que le 7 octobre, les journaux annoncent que l'Allemagne demande un Armistice général sur tous les fronts, le 30 c'est le tour de l'Autriche de se déclarer prête à faire la paix.

Après un voyage rapide au pays, le Kaiser, est de retour dès le premier novembre, à Verviers avec son train spécial, là une voiture l'attend pour le conduire à Spa.

Les hommes politiques allemands et le grand quartier général décident d'envoyer des émissaires discuter avec les Alliés.

Alphonse Ratzke, chef de poste à la station militaire de radio établie à Balmoral, raconte en 1963 dans "Le Soir" comment il a transmis le message "les appareils radio étaient installés dans la salle à manger, à 21 heures un groupe d'officiers de l'état-major impérial pénétra dans la pièce et donna l'ordre de transmettre aux Alliés la demande d'Armistice, le message sera transmis vers 23 heures 20", ce message sera capté par la Tour Eiffel puis transmis au grand quartier général de Foch à Senlis, la réponse et le lieu de rendez-vous seront lancés en clair vers les Allemands.

Le 6 novembre à midi, des voitures Mercedes à capotes mobiles, munies d'un drapeau blanc à l'avant et marquées de l'aigle impérial, avec à leurs bords des parlementaires allemands s'arrêtent à Spa à l'hôtel Britannique, ils se rendent à Rethondes munis des pleins pouvoirs où ils prendront connaissance des conditions d'armistice demandées par les Alliés; il s'agit du général Von Gundell, du secrétaire d'état Erzberger, du comte Bernsdorff, du général Von Winterfeld et du capitaine Von Selow ainsi que deux experts financiers.

Le départ de Spa sera mouvementé, en effet la voiture transportant Matthias Erzberger et le comte Obendorff roulant à vive allure sera accidentée à la sortie de Spa, ainsi que la voiture suivante qui ne pourra l'éviter; c'est donc avec deux voitures de moins et plusieurs minutes de retard que le convoi va se diriger vers le rendez-vous de l'histoire. Le groupe arrive en vue des premières lignes le 7 novembre à 21 heures.

Le 9, après que les Alliés aient exposé les conditions de l'Armistice, le capitaine von Helldorff se rend à Spa pour les exposer au grand quartier général, mais les destructions de ponts et de routes ne lui permettent pas de passer, alors Foch fait mettre un avion à sa disposition et à Tergnier, un appareil portant deux flammes blanches attend avec un pilote allemand le capitaine Von Geyer, l'avion atterrira à Morville, là il prendra une voiture jusque Spa où il arrivera vers 14 heures trente. Les propositions sont à Spa et à 15 heures, les parlementaires font la demande d'autorisation de signer immédiatement l'Armistice.

Durant ces derniers jours à Spa, le Kaiser va craindre pour sa vie, il ne reste pas en place, il voyage en voiture, il séjourne dans différents endroits, il ira jusqu'à vivre dans sa berline qui stationne à la gare.

Dans les jours qui précèdent, les journaux allemands annoncent qu'il y a eu envoi à Spa, par Scheidemand et Erzberger, d'un ultimatum au Kaiser et au Kromprinz leur enjoignant d'abdiquer pour le 8 novembre. Mais déjà beaucoup de soldats allemands pensent que l'empereur a abdiqué ou qu'il se serait suicidé, ces petits potins circulent dans toute la région, et font la joie des Belges qui sont occupés depuis maintenant 52 mois. Le lendemain, la Bavière décrète la république.



*Arrivée de M. ERZBERGER en gare de Spa.
(Coll. Musée de la Ville d'eaux).*

Le 9 novembre, jour fatidique qui sonnera le glas de la monarchie allemande; la révolution gronde dans toute l'Allemagne, les soldats se révoltent un peu partout, la grève générale est proclamée à Berlin. Le Kaiser qui s'était rendu en visite dans un état-major, revient à Spa vers midi. En cette fin d'après-midi brumeux et froid, après que Hindenburg ait prié Guillaume II d'accepter sa démission car il n'ose pas faire ce qui va suivre, le général Groener prend alors la parole et fait un état de la situation au front où la dernière offensive a sonné le glas de l'Allemagne et de la révolution en Allemagne.

Après le déjeuner, vers une heure et quart, un message venant de Berlin prie sa majesté de sauver par l'abdication une situation désespérée. Guillaume II a alors une conversation avec le colonel Niemann dans le jardin de sa résidence. Il se rend ensuite à l'hôtel Britannique, le Kaiser est agité, il arpente d'un pas nerveux la grande salle, il croit encore à un retournement de situation, il croit surtout que son armée lui est fidèle et qu'elle va le suivre afin d'écraser la révolte bolcheviste. Après de nombreux éclats de voix, l'empereur en tenue militaire se décide à signer son abdication dans un salon du grand hôtel Britannique, siège du grand quartier général allemand, en présence de quelques officiers de haut rang, non sans encore quelques dernières hésitations. Avec l'abdication du Kaiser, c'est tout un système qui s'écroule.

En soirée, il va simuler son départ, mais vers 19 heures 45, il revient à Spa pour y passer sa dernière nuit en pays conquis dans le wagon impérial.

Le dimanche 10, très tôt le matin, l'empereur très nerveux monte dans le train blanc spécial, accompagné d'une section de la quatrième compagnie du bataillon Rohr sous les ordres du lieutenant de réserve Zehner, le train quitte, sous la pluie, la gare de Spa pour se diriger vers la gare de La Reid où l'attend une voiture qui ne porte aucun signe impérial visible, là se trouve aussi un général hollandais qui conduira l'ex-empereur revêtu d'une tenue civile, vers la Hollande et la ville de Doorn où il vivra jusqu'à sa mort en 1941 paisiblement.

Ce fait peu connu sera confirmé le jour même par le journal "Télégraaf" qui cite: "Des informations circulent selon lesquelles le général Van Heutsz, aide de camp de la reine des Pays-Bas, serait à Spa depuis plusieurs jours, en vue de prendre des dispositions pour la fuite du Kaiser". Ce général se trouvait début novembre à Verviers à l'hôtel du chemin de fer, rue de la Concorde, où il passera une nuit avant de se rendre à Spa, la fuite du Kaiser avait plus que certainement été organisée plusieurs jours à l'avance dans le plus grand secret vu que la révolution couvait dans l'armée, les hésitations de l'empereur permettront certainement de prendre les dernières dispositions en vue de sa fuite.

Une automobile en tête suivie de la voiture du Kaiser et de deux autres, le convoi arriva en Hollande vers 7 heures trente, le jour n'était pas encore levé.

Après l'abdication, il ne reste à Spa que le général Winterfeld, 29 officiers ainsi que de nombreux soldats qui passent en se repliant sur l'Allemagne en tuant encore une dernière personne à la Sauvenière. Un conseil de soldats dirige ce qui reste de la garnison.

Le 11 novembre à 11 heures, les Allemands et les Alliés signent un premier Armistice, ce qui veut dire que les hostilités devront cesser le plus vite possible.

Entre le moment où la commission allemande a quitté Berlin et la signature de l'Armistice, trois jours se sont écoulés. Erzberger adresse alors un radiogramme à Spa "Armistice signé à 5 heures du matin, il entre en vigueur à 11 heures du matin", il annonce également que la commission rentrera à Spa par le chemin convenu, dans la nuit.

Arrivée à Spa, la délégation rendra compte au général Groënen qui se montrera satisfait des résultats des négociations.

Le 12 verra la confirmation officielle de la signature, les pourparlers auront duré de une à cinq heures du matin dans le wagon salon garé près de Rethondes.

Le 13, des officiers français arrivent dans des voitures munies de drapeaux blancs.

Le 16 novembre, des membres de la commission militaire interalliée d'Armistice arrivent à Spa, ils vont occuper alors les différents châteaux réquisitionnés par les Allemands. Le château du Neubois devient ainsi le siège de la commission interalliée pour l'exécution de l'Armistice, dont le président est le général Nudant qui était chef du 34 corps, les autres représentants sont le général Delobbe pour la Belgique, le colonel Scimica pour l'Italie, le général Haking pour l'Angleterre, le général Rhodes pour les États-Unis, et le général Winterfeld représente l'Allemagne, il sera remplacé plus tard par le général Hammerstein. Les séances de discussions ont lieu dans la grande salle de l'Hôtel Britannique, presque chaque jour entre 10 heures et midi, parfois même l'après-midi. Au commencement de chaque séance, les délégués se saluent militairement et parlent dans leur propre langue.

La plupart du temps, ce sont les Allemands qui ont la parole, ils critiquent les conditions de l'Armistice de toutes les façons possibles et disent qu'elles sont inexécutables. Et ils vont jusqu'à prendre à part les délégués Alliés de manière à obtenir des concessions, ils demandent que soient modifiées les clauses du traité.

Beaucoup de personnalités vont venir à Spa durant ces pourparlers, le président américain Herbert Hoover, le maréchal Haig, le général Pershing, l'amiral Hope, Loyd Georges, le général Weygand, le président Millerand, etc... On a cru même pendant des années que celui qui deviendra le général De Gaulle avait été présent à Spa durant cette période, mais après de nombreuses recherches d'historiens locaux, on peut dire aujourd'hui que ce fait est une légende.



*Le général WINTERFELD, rue de la Sauvenière.
(Coll. Musée de la Ville d'eaux).*



Le général FOCH (Coll. Musée de la Ville d'eaux).

Le 24, Foch repousse la demande d'adoucissement à l'Armistice faite par l'Allemagne. Les Alliés se rendent compte que les Allemands regrettent d'avoir signé trop vite, alors, le 25 novembre, le reste des délégués de la commission interalliée d'Armistice arrive à Spa, ils y resteront huit mois où ils se rencontreront presque chaque jour, cette commission va établir les bases du traité de paix qui sera signé à Versailles le 28 juin 1919.

Le premier décembre, le gouvernement de Berlin fait publier l'acte d'abdication du Kaiser, c'est un document confus, incohérent, équivoque, rapportent les journaux.

Les Alliés vont choisir le Heid du Sart, près de Sart-lez-Spa, afin d'y installer un champ d'aviation, ce choix s'explique par la nature du sol, qui en cet endroit est assez dur, et que bien que nivelé sur près de 35 hectares, il présente de nombreux avantages. Fin décembre, les soldats anglais y construisent des baraquements destinés à abriter 80 avions, 40 de bombardement et 40 de reconnaissance photographique.

Les discussions ne sont pas toujours de tout repos, les Alliés doivent subir de nombreux mouvements d'humeur de la délégation allemande. Début janvier, lors d'une séance plénière, le général Von Winterfeld déclare qu'il démissionne suite à la lecture de la communication du maréchal Foch annonçant que le secteur de la zone neutre, situé à l'Est de Strasbourg, sera occupé le 29 janvier par les troupes françaises.

En ce début décembre, l'on va organiser des visites de l'abri du Kaiser, l'argent récolté sera versé à une oeuvre philanthropique.

Le 16 février, ils se résignent et acceptent de cesser toutes manoeuvres contre les Polonais.

Le 21 février, Kurt Eisner, qui sortait de la conférence de Berne où il venait d'apporter des preuves de responsabilité de l'Allemagne, disait: "Je viens de signer mon arrêt de mort", il sera abattu plus tard par un jeune officier Spartakiste de deux coups de revolver.

Le 6 mars, la presse signale la mauvaise foi allemande qui interrompt les négociations relatives à la livraison de sa flotte de commerce. Au terme du dernier Armistice, ils devaient livrer aux Alliés la totalité de celle-ci, y compris les navires en construction ou en réparation. Or les plénipotentiaires prétendent que cette livraison était toute conditionnelle et liée à celle du ravitaillement de leur population par les Alliés. Devant ces prétentions, les délégations alliées décident de rentrer à Paris pour en référer à leur gouvernement respectif.

Le 10 mars, le conseil suprême des Alliés répond aux tentatives allemandes d'éluder leurs engagements et approuve toutes les conditions militaires énoncées dans le rapport pour le désarmement de l'Allemagne. Celle-ci n'aura droit désormais qu'à une armée de métier de cent mille hommes, toute fabrication d'armes, canons, avions, gaz toxiques serait interdite.

Mais le 11, une dépêche de Berlin annonce la rupture des négociations à Spa, au sujet du ravitaillement et de la reddition de la flotte allemande, en fait, il ne s'agit pas vraiment d'une rupture mais d'une simple interruption, les Alliés voulaient la reddition de tout ce qui reste de la flotte allemande sans prendre l'engagement de fournir deux millions et demi de tonnes de vivres nécessaires, d'après les Allemands, à la nourriture de la population jusqu'à la prochaine récolte. Les délégués avaient reçu comme instructions de leur gouvernement de ne pas scinder la discussion des questions maritimes, financières et de ravitaillement. Mais les Alliés devaient exiger le transfert des bateaux; comme les instructions de part et d'autre n'allaient pas plus loin, le délégué français a proposé de suspendre les négociations et de ce fait, les commissions spéciales sont parties.

Le 17, Erzberger revient de nouveau à la charge et s'élève contre les conditions de paix des Alliés, comme on l'accusait de tout leur céder, il remet tout en question et engage l'Allemagne à tout refuser.

Début avril, la commission financière allemande arrive à Spa, elle se compose de plusieurs membres M.M. Melchior, Von Beckx et Warbruck et à leur tête se trouve M. Von Mersmer, elle va se réunir avec la commission interalliée d'Armistice. Les membres questionnés par les journalistes répondent qu'ils ne savent pas pourquoi on les a fait venir. Le général Nudant va alors se renseigner auprès du grand quartier général du maréchal Foch à Compiègne. Les instructions vont arriver et le lendemain, ce groupe va partir pour Compiègne.

Une nouvelle dispute se précise, le gouvernement allemand envoie une note concernant le débarquement des troupes polonaises à Dantzig. Le Maréchal Foch répond par une note selon laquelle il donnera, personnellement le 3 avril à Spa, toutes les garanties au plénipotentiaire allemand qui sera muni des pleins pouvoirs pour régler la question dans les 48 heures. Le gouvernement allemand envoie alors le ministre d'état Erzberger comme plénipotentiaire à Spa.

Le 3 avril à 8 heures $\frac{3}{4}$ un train spécial venant de Paris, arrive avec le maréchal Foch à Spa. Le service d'honneur composé d'un détachement des troupes françaises sera à la gare pour le recevoir. L'illustre envoyé sera suivi à peu de distance par l'envoyé du gouvernement allemand Mathias Erzberger. Ils se rencontreront dans le wagon. Après une lutte tenace et une entrevue plutôt orageuse qui durera quarante minutes, Erzberger ne dissimulera pas sa nervosité en froissant des papiers dans ses mains tandis que le maréchal, debout, faisait de grands gestes et arpentait le salon. Les deux hommes vont partager un déjeuner dans la berline du maréchal français jusque 10 heures 30. Plusieurs voitures vont arriver devant la gare; la première est occupée par le maréchal Foch et le général Nudant, tandis que la seconde l'est par Erzberger et un délégué allemand. Ce cortège de voitures va traverser la petite ville à toute vitesse vers la Sauvenière pour se rendre au



*Le général FOCH et son aide de camp se promenant au parc de 7 Heures.
(Coll. Musée de la Ville d'eaux).*

château de Monsieur Nagelmackers où se trouve la mission américaine, là une première conférence aura lieu jusque dans le début d'après-midi.

Vers 2 heures 1/2, nouvelle réunion mais cette fois à l'hôtel de Laeken, c'est là que le maréchal Foch dicte les conditions de l'entente relative au port de Dantzig, on sait que l'entente exige de l'Allemagne qu'elle mette le port à la disposition des armées alliées afin de venir au secours de la Pologne et cela dans les 48 heures sinon, passé ce délai, ce sera la guerre.

Le lendemain, le maréchal Foch passera la nuit dans sa berline de la compagnie du Nord, qui se trouve sur une voie de garage à la gare de Spa. Le wagon est raccordé au téléphone et est gardé par des hommes de la 169ème de la Division des loups, ainsi que par des agents de la police secrète de Paris. A la gare se trouve également le train d'Erzberger, la locomotive a été détachée.

Foch va travailler jusque 10 heures 30, ensuite il va avec son officier d'ordonnance (peut-être le lieutenant Laperche?) faire une petite excursion dans les environs. Il va d'abord s'engager dans l'avenue de Marteau où une petite fille mademoiselle B... fille d'un professeur de Spa va l'accoster en le prenant par le bras en lui adressant un compliment; Foch va l'écouter en souriant puis prendra congé de l'enfant en l'embrassant, il prendra alors le chemin en lacet qui conduit à Annette et Lubin d'où il s'intéressera au panorama en discutant toujours avec son officier d'ordonnance. Il regagnera sa berline un peu avant midi toujours suivi à distance par quatre hommes chargés de sa sécurité. Les journalistes de l'époque décriront le maréchal Foch comme une personne de taille moyenne, d'aspect robuste, la moustache forte et le geste énergique.

Ce même jour, une deuxième conférence à laquelle assiste le maréchal ainsi que le général Weygand, le général Nudant et le colonel Lefort pour les Alliés, et de Erzberger, du général Hammerstein, du secrétaire d'état Langwerth-Simman, du commandant Boetticher et Willem pour les Allemands, a lieu au Neubois, ancienne résidence du Kaiser.

Le soir à 8 heures 30, le maréchal quittera Spa, après une dernière entrevue avec le représentant allemand. A la suite de son séjour, Foch sera nommé "Bourgeois de Spa".

Erzberger va alors faire parvenir aux présidents allemands réunis à Berlin le résultat des pourparlers avec Foch.

Le lendemain, on apprend que la convention définitive du transport des troupes du Général Haller en Pologne a été signée à la villa du Neubois par les deux parties. Il résulte de cet accord que les troupes pourront se rendre en Pologne librement par l'Allemagne par trois voies:

1. La voie ferrée Coblenze, Giessen, Cassel, Halle, Eilimbourg, Lissa-Kalish.
2. Par Settin.
3. Par Koenigsberg.

A raison de 6 trains par jour, mais si des difficultés se produisent, les Alliés se réservent le droit de débarquer à Dantzig. La question des garanties à donner à l'Allemagne au sujet de l'avenir de la ville polonaise n'a pas été examinée, cette question relevant du traité de paix et non du traité d'Armistice.

Le 8 avril, visite du ministre belge Franqui.

Le 12 mai, le général américain Pershing est arrivé à Spa venant de Coblenz, il va être l'hôte de la délégation américaine à la villa "Sous bois" appartenant à Julien Nagelmackers. Un dîner en son honneur sera organisé et où les différents représentants seront invités.

Le 24 mai, le comte Bockdorff de la délégation allemande revient de Paris pour se réunir à nouveau avec ses collègues en vue d'échanger leurs dernières vues.

Bockdorff avait pris place avec ses compatriotes dans deux berlines spéciales attachées à l'express Paris-Cologne. Or en gare de Pepinster, on oublia de détacher les berlines qui devaient être attachées en vue du remorquage vers Spa, on ne s'apercevra de l'oubli qu'à Verviers Est. Là, les deux voitures seront détachées et aussitôt une machine qui se trouvait là sera réquisitionnée en vue de former un train spécial qui partira vers 10 heures vers Spa, où Scheideman attendait sur le quai. Le groupe allemand va alors se réunir dans l'hôtel Britannique afin de discuter des dernières évolutions.

Début juin, les Allemands font des contre-propositions en vue d'atténuer les sanctions prévues contre eux.

Le 12 juin, visite du roi Albert à Spa, le souverain atterrit à l'aérodrome de Sart à 9h45, il va y rencontrer les différentes missions, puis repartira l'après-midi même vers Bruxelles.

A ce moment, les Allemands refusent toujours de restituer Eupen et Malmedy, la réponse des Alliés est brève: l'Allemagne est coupable, la justice exige son châtement, elle doit se plier aux exigences des Alliés.

Mais cela n'empêchera pas le 28 juin la signature à Versailles dans la galerie des glaces, du Traité de paix entre toutes les parties en cause.

Arrivé à la fin de ce petit bout d'histoire spadoise, il est peut-être intéressant de voir quels étaient les personnages importants, ainsi que ceux qui composaient ces missions militaires interalliées et les lieux où ils vont vivre durant ces quelques mois à Spa.

Ferdinand Foch: maréchal de France (1851-1929), nommé en 1918 comme généralissime des troupes alliées, il sera promu maréchal en août. Foch perdra au début de la guerre son fils et son beau-fils tués au combat. Il sera après la guerre élu à l'Académie française.

Matthias Erzberger: (1875-1921) était entré au Reichstag à 28 ans, centriste il participera déjà en 1917 à l'élaboration et au vote par le Reichstag d'une résolution de paix, en octobre 1918, il sera sous-secrétaire d'état. Suite à sa participation aux pourparlers d'Armistice, il deviendra la cible des nationalistes, il échappera à trois attentats mais sera tué dans un quatrième le 26 août 1921.

Guillaume II: empereur et roi de Prusse (1859-1941) il ne renoncera vraiment au trône que le 28 décembre 1918, dans sa retraite hollandaise.

Paul Von Beneckendorff und Von Hindenburg: (1847-1934) chef du grand état-major allemand à Spa. Il deviendra Chancelier du Reich en 1925.

Mission française

Général de division Nudant qui sera le président, le commandant Sisteron, le lieutenant Schutze, Général Giraud, , Colonel Demain, Lieutenant de Fleurieu, Colonel Charet, Commandant Courtillet, Sous intendant Burdin, Lévy médecin, Georges Cahen et De Winter. Ils ont occupé le Neubois et Nivezé-Farm, 50 hommes de troupe étaient présents dans les dépendances du Neubois.

Mission anglaise

Général Hacking chef de mission, brigadier général Green, colonel Addison, lieutenant colonel Rabagliati, major Pam, capitaine Barringould, capitaine Mann, capitaine de Prêt et le lieutenant Bell-House. Ils ont occupé Hill Cottage et la villa Bel Air, 21 hommes de troupe sont présents au Good-House.

Mission américaine

Général Rhodes chef de mission, capitaine Formance, colonel Shartle, colonel Jungberg, major Craig, capitaine Brodley, capitaine Franck et lieutenant Shellens. Cette mission a occupé la villa du Sous-Bois. L'escorte de 22 hommes sera logée dans les dépendances.

Mission belge

Général Delobbe chef de mission, major Carbonelle, capitaine commandant Nicaise, lieutenant Petitbois et sous lieutenant Barnich. La mission occupera le château de la Fraineuse.

Mission italienne

Colonel Vita Scimeca.

Mission grecque

Monsieur Venizelos.

Mission allemande

Ministre Erzberger, Comte Brockdorff-Rantzau, général von Winterfeld chef de mission, ils logeront à l'hôtel Britannique.

BIBLIOGRAPHIE

Lafagne Pierre
De la Roche Georges
Macquet Jacques
Spailier Georges
D'Ydewalle Charles
Renouvin Pierre
Nobecourt R.
Foch Ferdinand
Et la presse nationale et Verviétoise de l'époque.

Spa Ancien
Guillaume II à Spa
Spa pendant la guerre
Cent cinquante ans d'histoire de Spa
Guillaume II
L'Armistice de Rethondes
L'année du 11 novembre 1918
Mémoires pour servir à l'histoire de la guerre 14-18

Michel Bedeur



La délégation française au château de la Fraineuse (Coll. Musée de la Ville d'eaux).

LA MARIÉE DE SART

Durant l'Ancien Régime, les habitants du Marquisat de Franchimont, tout comme ceux d'autres localités de la Principauté de Liège, étaient astreints à des processions particulières. On les nommait "croix banales" ou "bancroix" parce que, précédées de la croix, elles avaient lieu dans les limites d'un ban paroissial ou régional.

Ainsi, dès le XIIème siècle, chaque année, Theux, Verviers, Jalhay et Sart devaient porter leurs offrandes de la Pentecôte au monastère de Stavelot. Chaque ménage devait y déposer un pain ou un fromage et une obole. Chose curieuse, la plus jeune mariée de l'année devait accompagner la procession. Devenue prétexte à brigandages et désordres, symbole de servitude, cette coutume cessa, semble-t-il, en 1583, moyennant compensation de deux deniers par ménage (30 sous pour les Verviétois).

Parmi les "bancroix" vers Stavelot, tout à la fin du XVIIIème siècle encore, des "filles mariaves", c'est-à-dire nubiles, "mariables" (du wallon *mariâves*), venaient toujours en pèlerinage de Louveigné, le 5 juin, jour de la dédicace de l'église abbatiale, pour y apporter leur offrande durant la grand-messe.

Et c'est d'une semblable et curieuse procession dont font état les registres de l'abbé Henrard, curé de Sart de 1660 à 1677...

Ce n'est pourtant pas à Stavelot, mais au monastère voisin, et néanmoins rival de Malmedy, qu'une procession sartoise se rendait chaque année lors de la fête des saints Pierre et Paul. L'abbé Henrard la disait "...prétendue obligation ou coutume sans fondement...".

A cette occasion, une jeune fille du village, désignée par le prêtre huit jours avant la cérémonie, allait devenir "la mariée de Saint-Pierre". Elle devait déjà se trouver à Malmedy trois jours avant la fête.

Le jour venu, à Sart, après une messe matinale, tout le ban se rendait en cortège à Malmedy précédé du "courrier" ou tambourin (ce personnage persistera dans la tradition du Laetare où il conduit encore aujourd'hui le cortège avec la "bergère"...). Le mambour, qui avait recueilli une offrande d'un liard auprès de chaque famille, serrait les dons dans une bourse pendue à une croix.

A l'arrivée en ville, un jeune homme, que la "mariée" avait elle-même choisi pour "époux", le plus souvent un parent, quittait la troupe pour aller chercher la jeune fille à son logis de circonstance... Celle-ci, étant "ornée", prenait place avec sa fille de compagnie, parmi les siens autour de la croix. Son "fiancé", le prêtre et le marguillier à cheval, fermaient le cortège. Tambourin et autres musiciens menaient alors la procession au son des violons et des tambours, jusqu'à l'autel de l'église du monastère pour y assister à un office spécial. La fille demeurait debout toute la messe, la couronne de fleurs sur la tête, aux côtés du sergent de la ville. Au moment du credo, les moines prenaient la bourse... Une fois la cérémonie achevée, les musiciens jouaient trois danses sur le parvis, auxquelles la mariée et les pèlerins se devaient de participer.

Ensuite, en échange des dons reçus, les moines offraient vin, bière, viande, pain, fromage pour le chantre et les assistants, tandis que le prieur recevait le curé à sa table. Son valet et... son cheval étaient même traités aux dépens du monastère!

La journée se clôturait par des réjouissances en ville et la visite aux cabarets!

Le retour à Sart au crépuscule ne devait pas être triste...

En 1677, Pierre Henrard devint doyen de Saint-Remacle à Liège. Quand, plus tard, son neveu, Pierre-Henry Henrard, eut lui-même la charge de la paroisse de Sart, il nota dans le même registre que la coutume était enfin abrogée et que la cérémonie se faisait pieusement.

La révolution qui, en 1789, mettrait à bas les fondements de l'Ancien Régime et de ses privilèges, allait porter un coup fatal à la patrie stavelotaine, libérer les paroisses de leurs obligations onéreuses et de tout hommage aux moines... pour longtemps!

Michel Carmanne

Bibliographie

- Abbé J. Bastin: Folklore Malmedy-Saint-Vith, tome 5, pp. 35-36, 1927.
- P. Den Dooven: Folklore Stavelot-Malmedy, tome 10, pp. 44-46, 1946.
- F. Baix: idem, tome 16, pp. 11-12, 1952.
- E. Fairon: Enquêtes du Musée de la Vie wallonne, tome 2, pp. 4-8.
- E. Legros: idem, tome 6, pp. 340-352.
- F. Michoel: Histoire de Sart, non publié.

L'ODE DE LA NYMPHE DE SPA A L'ABBÉ DE RAYNAL

On sait que quelques années avant l'"Affaire des jeux de Spa", un autre débat eut lieu dans la ville d'eaux. Qui d'entre nous n'a entendu citer "La nymphe de Spa", les noms de Bassenge et de l'abbé Raynal? Le titre du poème est souvent cité, quelques circonstances de ses origines rappelées, mais qui peut dire qu'il connaît l'oeuvre? Elle eut, en son temps, son heure de gloire chez les uns, d'abomination chez d'autres?

Il est nécessaire, pour bien la comprendre, de préciser l'ensemble des événements qui entourèrent sa création¹.

Pendant la seconde moitié du XVIII^e siècle, vivait au royaume de France, un ecclésiastique nommé Guillaume-Thomas-François Raynal. "Son nom, associé à celui des Voltaire, des Rousseau, des Montesquieu, fut un moment dans toutes les bouches"²

- 1711, 11 mars: il naît à Saint-Geniez, dans le Rouergue (département de l'Aveyron).
- Est élève du collège des jésuites de Pézenas.
- Entre dans la Compagnie de Jésus; est ordonné prêtre.
- 1747: quitte la Compagnie et Pézenas pour venir à Paris.
- Est desservant à Saint-Sulpice.
- Entre comme rédacteur au "Mercure de France".
- Fréquente les salons d'Helvétius, de d'Holbach et de Mme Geoffrin; rédige plusieurs compilations:
- 1748: *Histoire du stadhoudérat; Histoire du Parlement d'Angleterre*
- 1750: *Anecdotes littéraires*
- 1753: *Anecdotes historiques, militaires et politiques de l'Europe*
- 1762: *L'Ecole militaire*
- Pendant plusieurs années, travaille avec Diderot à rédiger l'*Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes*. Il y attaque la politique des peuples civilisateurs, le clergé, l'Inquisition... Ce livre était alors dans les mains de tout le monde.
- 1770: Première édition de cet ouvrage sous son seul nom.
- Diverses éditions à Genève, Nantes, Neuchâtel, La Haye.

¹ Sur l'ensemble de cette affaire, voir Henri FRANCOITTE, Essai historique sur la propagande des encyclopédistes français dans la principauté de Liège, Bruxelles, Académie Royale, Classe des Lettres, tome XXX, 1879, p. 109-111 - Joseph DARIS? Histoire du diocèse et de la principauté de Liège (1724-1852), tome I, Liège 1868, p. 301-304 - Et surtout Georges de FROIDCOURT, L'abbé Raynal au Pays de Liège (1781), Liège, 1946.

² Article sur RAYNAL par Ch. DUROZOIR dans la Biographie universelle ancienne et moderne... de MICHAUD, tome 37, Paris, 1824, p. 168-183.



(Coll. privée).

– 1781: Réédition en 10 volumes, à Paris.

21 mai: Arrêt de la cour du Parlement de Paris: Raynal est condamné à "être pris et appréhendé au corps et amené en prison de la Conciergerie" et à voir ses biens séquestrés; son ouvrage, "*comme impie, blasphématoire, séditieux, tendant à soulever les peuples contre l'autorité souveraine et à renverser les principes fondamentaux de l'ordre civil*" sera "*lacéré et brûlé par l'exécuteur de la haute justice*". Le bourreau fera son oeuvre le 29 mai.

16 juin: La Faculté de théologie de la Sorbonne prend ses conclusions et les confirmera le 1er août: Raynal est dénoncé dans 84 propositions comme "*L'un des maître de l'incrédulité... surpassant les autres par sa témérité et son aveugle fureur. Tout ce que l'impiété a vomi de plus horrible et de plus atroce, il le présente à ses lecteurs*".

Raynal quitte Courbevoie, près de Paris, et se réfugie à Liège d'abord où il est reçu par le prince-évêque Velbruck, par le ministre résident de France et par l'élite de la société philosophique liégeoise³ (l'imprimeur Cl. Plomteux, le bourgmestre Fabry, entre autres).

Ensuite, il se rend à Spa et descend à l'Hôtel de Hollande sis sur la Grand-Place⁴.

31 mai et 3 août: l'archevêque de Vienne, Le Franc de Pompignan, publie des mandements contre la lecture des oeuvres de Voltaire, Rousseau et Raynal⁵

* * * * *

La présence dans la Principauté d'un homme persécuté pour avoir osé dénoncer des scandales enflamma les esprits de jeunes gens qui se voulaient adeptes des Lumières; le plus incandescent d'entre eux s'appelait Jean-Nicolas Bassenge.

Né à Liège le 24 novembre 1758, Jean-Nicolas avait fait ses humanités à Visé, au Collège des Oratoriens. Pendant ses études, il s'était lié d'amitié avec Reynier et Henkart. Tous trois étaient férus de littérature, spécialement de poésie; sous le titre *Loisirs de trois amis*, on recueillera en deux volumes parus en 1822-1823 la plupart de leurs poèmes.

Bouillant de caractère, Bassenge s'enfiévrâ pour les idées nouvelles; lorsqu'il apprit les condamnations encourues par l'abbé Raynal et l'ordre reçu par ce dernier de quitter la ville d'eaux et la principauté, Bassenge ne se contenta plus: il lui fallait exposer la malheureuse situation vécue par le proscrit et dénoncer ses persécuteurs. Telle est l'origine de sa prise de position.

Il choisit la forme de l'ode, "poème lyrique d'inspiration élevée"⁶, "poème lyrique, divisé en strophes, destiné soit à célébrer de grands événements ou de hauts personnages, soit à exprimer des

³ Georges de FROIDCOURT, *Velbruck, prince-évêque philosophe*, Liège, 1984, p. 63.

⁴ La *Liste des Seigneurs et Dames venus aux Eaux Minérales de Spa l'an 1781*, n°4 du 19 juin 1781.

⁵ Notices 220 et 223 de P.-P. Gossiaux dans le catalogue de l'exposition *Le Siècle des Lumières dans la principauté de Liège*, Liège, 1980, p. 123-126.

⁶ Micro-Robert.

sentiments plus familiers"⁷; "l'ode traduit une émotion *forte*, portée jusqu'à *l'enthousiasme le plus vif*. Son *sujet* doit donc être soit un événement important, soit une pensée noble, sublime, grandiose et, par le fait même, *d'intérêt plus ou moins général*, son *allure* est pleine d'élan, de majesté et de puissance"⁸.

"L'ode est peut-être le genre littéraire qui, au XVII^e et au XVIII^e siècle, s'est senti le plus des erreurs de la fausse Renaissance. En effet, plus que toute composition, elle exige l'absolue sincérité et le naturel. Or l'école dont Boileau fut le chef et le législateur la transformait en pastiche des Grecs et des Romains".⁹

Le jeune poète va faire parler une nymphe, divinité de la Grèce antique.¹⁰ Plus loin, à l'instar des Romains, le fils d'Apollon évoque l'autan, ce vent violent, chaud et très sec du sud-est, qui souffle sur l'Aquitaine.

La poésie se devait, dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, d'être mise au service de la philosophie. Être philosophe alors, ce n'est pas seulement ouvrir les yeux aux "Lumières de la raison" et, si possible, "éclairer" les souverains; c'est aussi, pour beaucoup, écouter "la voix du cœur" et goûter les "délices du sentiment"¹¹. L'âme "sensible" de Bassenge veut susciter des émotions généreuses: elle exalte la justice, la magnanimité, la bienfaisance, la vérité...; elle dénonce la tyrannie, l'hypocrisie des courtisans...

Enfin Bassenge décrit moins la nature que les sentiments qu'il éprouve en face d'elle, sentiments par ailleurs bien superficiels... Il ne dépeint pas les environs de Spa, se contentant de dénoncer ceux qui, trop pris par des plaisirs frelatés, passent en cet endroit sans voir les beautés terrestres. Le poète chante une nature où se mêlent philosophie et romantisme: *vivre dans la forêt, à l'écart du bruit; dans le riant vallon, parmi la mousse et la pâle fougère, une fleur passagère brille, quelques moments émaille le gazon et parfume la stérile bruyère; l'honnête voyageur brûlé du jour, arrosé de sueur, goûte le frais; que lui fait la vile fourmière, les vains efforts des insectes obscurs, qui rampant sous ses pieds dans la poussière, vont le souiller de leurs venins impurs...* Ce sont là les

⁷ Dictionnaire Larousse.

⁸ J. VEREST, Manuel de littérature, Bruxelles, 1927, p. 350.

⁹ Les théories de Boileau sont exposées dans son Discours sur l'ode et appliquées par lui-même dans son Ode sur la prise de Namur. "J'ai tâché, dit-il, de faire une ode en français à la manière de Pindare, c'est-à-dire pleine de mouvement et de transports, où l'esprit parût plutôt entraîné du démon de la poésie qui guidé par la raison... J'ai pris pour sujet la prise de Namur (1692), comme la plus propre à échauffer l'imagination d'un poète. J'y ai jeté, autant que j'ai pu, la magnificence des mots, et, à l'exemple des anciens poètes dithyrambiques, j'y ai employé les figures les plus audacieuses jusqu'à y faire un astre de la plume blanche que le roi [Louis XIV] porte ordinairement à son chapeau et qui est, en effet, une espèce de comète fatale à nos ennemis qui se jugent perdus dès qu'ils l'aperçoivent. Et voilà ce qu'on appelait "imiter les anciens!" (J. VEREST, op. cit., p. 351).

¹⁰ Dans la mythologie grecque, les nymphes sont des divinités subalternes et féminines; quand elles hantent fleuves et fontaines, on les appelle naïades; dryades et hamadryades, pour les forêts et les bois; oréades, pour les montagnes; c'est aux nymphes que Zeus confia Dionysos enfant. (Geroges-G. TOUDOUZE, Dieux et héros de la Grèce antique, Paris, 1945, p. 17 et 28.

¹¹ Paul HAZARD et Joseph BEDIER, Littérature française, tome second, Paris, Larousse, 1949, p. 115.

thèmes bien romantiques de l'isolement, de la fugacité de l'existence, du mépris des contempteurs, et l'image commune du voyageur.

* * * * *

"Le 5 septembre, au soir, à l'Assemblée tenue à la Redoute, Bassenge parvint à s'approcher de Raynal et à lui remettre son poème. Le vieil écrivain, flatté de l'hommage du jeune poète, l'accepta aimablement et lui promit de le lire à loisir". Puis tous deux conversèrent pendant une demi-heure...¹²

La nymphe de Spa

A G.-T. RAYNAL

Par N. Bassenge aîné, de Liège, 1782.¹³

*Tu vas quitter cette aimable retraite,
Où loin du bruit des fourbes, des cagots,
Libre de soin, ton âme satisfaite,
A su goûter les douceurs du repos.*

5 *Dans mes forêts, dans ce réduit sauvage,
Où les beaux jours amènent tous les ans,
Tant d'être nuls, tant de fous différens,
Avec orgueil j'ai vu paraître un Sage!
Ainsi tu vois dans mon riant Vallon,*

10 *Parmi la mousse, et la pâle fougère,
Briller parfois, une fleur passagère,
Quelques momens émailler le gazon,
Et parfumer la stérile bruyère.
De ses malheurs imbécile artisan,*

15 *Que contre toi, dans sa fureur glapisse,
Des préjugés l'aveugle partisan;
Que des mortels ce farouche tyran,
Le fanatisme à ton nom seul frémissent!
Le chêne altier, de vingt siècles vainqueur,*

20 *Élève aux cieus son auguste feuillage;
Autour de lui des Autans en fureur,
En vain mugit l'impétueuse rage;
Inébranlable, il voit rouler l'orage.
A son abri les chantres du bocage,*

25 *Viennent former leurs concerts enchanteurs.
Brûlé du jour, arrosé de sueur,
Sous ces rameaux l'honnête voyageur,
Goûte le frais, et bénit son ombrage;
Toujours utile il brille, et d'âge en âge,*

¹² Georges de FROIDCOURT, *L'Abbé Raynal au pays de Liège (1781)*, Liège, 1946, p. 43.

¹³ Dethier commet une erreur de date; en réalité, la pièce date de 1781.

- 30 *Sent augmenter sa force et sa vigueur.
Eh! que lui fait la vile fourmilière,
Les vains efforts des insectes obscurs,
Qui sous ses pieds, rampant, dans la poussière,
Vont le souiller de leurs venins impurs.*
- 35 *O vous! dont l'âme et grande et généreuse,
Dédaigne en paix les cris des envieux,
De la raison défenseurs courageux,
Venez, volez à ma grotte mousseuse,
Et méprisez vos censeurs orgueilleux.*
- 40 *Sous mes berceaux, malgré la calomnie,
La jalousie, et ses affreux suppôts,
L'amant sacré de la philosophie
Fut couronné par la main de héros.
Salut à vous, ô Princes magnanimes!*
- 45 *Qui déchirant le bandeau de l'erreur,
Suivez l'élan de vos âmes sublimes,
Et des humains cimentez le bonheur.
Oui, des Germains l'espérance première,
Le bon JOSEPH aux préjugés fatal;*
- 50 *Du plus grand roi que l'Europe révère,
Ce fier HENRI le frère et le rival,
Sourds aux clameurs des rives de la Seine,
Aux bords fleuris de mon humble fontaine,
Des vils cagots, t'ont bien vengé, RAYNAL!*
- 55 *Poursuis en paix ton illustre carrière,
Que la santé fête tes jours heureux;
Puisse mon onde et pure et salubre,
En prolonger le cours si précieux!
Long-tems encore, que ta voix révérée,*
- 60 *Tonne au milieu des peuples corrompus,
Ramène au vrai cette foule égarée,
D'être rampans, sous le joug abattus.
Vers toi l'Europe a les bras étendus,
Venge ses droits et sa cause sacrée;
Fais voir aux Rois la sainte vérité;
Fais-leur aimer la douce bienfaisance;
Nous te devons notre félicité,
Et dans ton coeur sera ta récompense!*

* * * * *

Les mots, les structures de phrases sont bien différents de ceux que nous employons au XX^e siècle; Bassenge abuse des inversions; certains de ses vers en deviennent incompréhensibles à la

première lecture et à l'audition. Aussi avons-nous pensé faciliter la compréhension du poème en l'adaptant aux structures de notre temps.

"Raynal, tu vas quitter Spa, cet aimable refuge où, délivrée des soucis, loin du tapage des fourbes et des hypocrites, ton âme rassérénée a su goûter les douceurs du repos.

Avec orgueil, j'ai vu un Sage arriver dans nos forêts, dans cet endroit à l'écart où les beaux jours ramènent chaque année tant de nullités, tant de variétés de fous.

Ainsi [Raynal], dans mon riant vallon, parmi la mousse et la pâle fougère, tu vois parfois une fleur éphémère briller, émailler le gazon et parfumer, pendant quelques moments, la bruyère stérile.

Qu'importe que, dans sa fureur, l'aveugle partisan des préjugés, stupide artisan de ses propres malheurs, glapisse contre toi! Le fanatisme, ce farouche tyran des mortels, tremble à ton seul nom!

Le chêne hautain, vainqueur de vingt siècles, élève jusqu'aux cieux son feuillage vénérable; autour de lui, la rage impétueuse des vents en fureur mugit en vain. Inébranlable, il regarde passer l'orage. Sous son abri, les oiseaux viennent former leurs ravissants concerts; l'honnête voyageur, brûlé du soleil et trempé de sueur, apprécie la fraîcheur de ses branches et bénit cet ombrage. Toujours utile, le chêne resplendit et sent, d'âge en âge, augmenter sa force et sa vigueur. Peu lui importe la vile fourmilière, les vains efforts des insectes obscurs qui rampent sous ses pieds dans la poussière et vont le souiller de leurs venins impurs!

O vous! dont l'âme grande et généreuse dédaigne sereinement les cris des envieux, venez, volez jusqu'à ma grotte moussue et méprisez vos orgueilleux censeurs!

Malgré la calomnie, la jalousie et ses affreux partisans, l'amant sacré de la philosophie [Raynal], fut couronné, sous mes tonnelles, par la main de [deux] héros.

Salut à vous, princes magnanimes, qui, déchirant le bandeau de l'erreur, suivez l'élan de vos âmes sublimes et cimenter le bonheur des humains! Oui, le bon Joseph [II]¹⁴, espérance première des Germains et tueur de préjugés, et ce fier Henri¹⁵, frère et rival du plus grand roi que l'Europe révère [Frédéric II], sourds tous deux aux clameurs venues de Paris jusqu'aux bords fleuris de mon humble fontaine, ils t'ont bien vengé, Raynal, des vils cagots [de la Sorbonne]!

Poursuis sereinement ta glorieuse entreprise! Que la santé réjouisse tes heureux jours! Puissent mes eaux pures et salutaires en prolonger le cours si précieux! Que ta voix révérée tonne longtemps encore au milieu des peuples corrompus! Qu'elle ramène à la vérité cette foule égarée d'êtres rampants, abattus sous le joug!

¹⁴ Joseph II était descendu à la Cour de Londres, Grand-Place (Georges de FROIDCOURT, *op. cit.*, p. 28).

¹⁵ Henri de Prusse s'était installé à l'Hôtel du Lion noir, Grand-Place (*Idem*, p. 27). A plusieurs reprises, Raynal fut invité à la table de ces deux princes.

L'Europe a les bras étendus vers toi; venge ses droits et sa cause sacrée! Aux rois, fais voir la sainte vérité; fais-leur aimer la douce bienfaisance!

Nous te devons notre bonheur et ta récompense sera dans ton coeur".

La qualité littéraire de l'ode a été contestée.¹⁶ Si même ce type de poètes n'ignoraient presque rien des techniques du style, "c'est la sensibilité vraie qui leur faisait défaut. Ce qui a manqué surtout aux uns comme aux autres, c'est l'inspiration. Pour gagner le renom de poètes, ils appliquaient patiemment des recettes. Ce sont de bons élèves qui écrivent leurs poèmes comme ils écrivaient au collège leurs "dilatations" ou leur "amplifications". Ils se proposent un thème, choisi avec une sage habileté, et le développent non comme le génie les pousse, mais comme il convient pour être bien noté".¹⁷

Parmi les procédés qu'on lui avait enseignés à l'école, Bassenge a utilisé:

- la métaphore: *les chantres du bocage* = les oiseaux; *l'amant sacré de la philosophie* = Raynal; *une fleur briller, émailler le gazon; la vile fourmilière, les insectes obscurs qui vont le souiller de leurs venins impurs... déchirant le bandeau de l'erreur... cimenter le bonheur... L'Europe a les bras étendus...*
- la personnification: *le fanatisme, la jalousie, la raison, la sainte vérité, la philosophie...*
- l'allégorie: *la fleur, le chêne...*
- l'injure: *fourbes, cagots, imbécile artisan, farouche tyran, vils cagots, peuples corrompus, foule égarée, êtres rampants sous le joug abattus...*
- l'apostrophe: *Tu vas quitter cette aimable retraite... O vous!... venez, volez à ma grotte mousseuse... Salut à vous, ô Princes magnanimes... Poursuis en paix... Que la santé... Puisse mon onde... Ramène... Venge... Fais voir... Fais-leur aimer...*
- l'imprécation: *Que contre toi, dans sa fureur glapisse l'aveugle partisan des préjugés...; Que le fanatisme frémissse à ton nom seul...*
- l'inversion: *De ses malheurs imbécile artisan que contre toi dans sa fureur glapisse des préjugés l'aveugle partisan... Que des mortels ce farouche tyran le fanatisme à ton nom frémissse!... Des autans en fureur en vain mugit l'impétueuse rage... De la raison défenseurs courageux venez...; Du plus grand roi que l'Europe révère, ce fier HENRI le frère et le rival...*

* * * * *

¹⁶ "Ce morceau, rempli du verbiage alors à la mode, ne contenait rien de bien méchant et des intentions avortées ne pouvaient être considérées par personne comme un délit" (Henri FRANCOIS, Essai historique sur la propagande des encyclopédistes français dans la principauté de Liège, Bruxelles, 1879, p. 109).

¹⁷ Joseph BÉDIER et Paul HAZARD, Littérature française - La grande poésie, Paris, 1949, tome second, p. 151.

Raynal quitta Spa vers le 9 ou 10 septembre pour Liège où il résida pendant un mois¹⁸; puis il gagna Bruxelles; de là, il passa en Allemagne et se rendit auprès de la duchesse de Saxe-Gotha qui lui fit bon accueil; puis il gagna Berlin où Frédéric II le fit languir avant de lui accorder une audience; Catherine II lui manifesta de l'intérêt. Raynal se réfugie ensuite en Suisse.

- 1787: Des amis français obtiennent son rappel en France; Raynal se retire à Toulon chez l'intendant Malouet.
- 1789: Nommé député du tiers-état de la ville de Marseille, il refuse cette charge à cause de son grand âge.
- 1791, 31 mai: Il adresse à l'Assemblée Nationale une lettre dans laquelle il rétracte les principes qu'il avait défendus dans son *Histoire philosophique...*, ce qui mécontente les révolutionnaires; pendant la Terreur, il se voit dépouillé de ses meubles et de son argenterie.
- 1796, 6 mars: Raynal décède chez un ami à Chaillot; le Directoire venait de le nommer membre de l'Institut pour la classe d'histoire. Raynal était aussi membre de l'Académie de Berlin.¹⁹

* * * * *

L'abbé parti en Allemagne, l'incident spadois prit de nouvelles proportions. D'abord, le poème qui, en manuscrit, avait circulé dans la ville d'eaux, fut imprimé à Liège et connut ainsi un plus grand rayonnement.

La présence de l'abbé Raynal et la diffusion de l'*Ode de la Nymphé de Spa* suscitèrent un certain émoi dans le milieu ecclésiastique de la capitale, particulièrement au Synode: le chanoine Ghisels aidé du jésuite Feller²⁰ somme Bassenge de comparaître au Synode le mardi 16 octobre.

Très étonné de cette sommation, Bassenge s'empresse d'aller raconter à Velbruck ce qui lui arrive.

Le prince-évêque écrit à ceux du Synode "de laisser le jeune homme tranquille".

Le Synode refuse et assigne Bassenge à quatre reprises en une semaine. Bassenge refuse de comparaître.

18 octobre: Velbruck fait savoir au comte de Rougrave, vicaire général, qu'il désapprouve les "vexations" suscitées au jeune poète.

22 octobre, le Synode décide de diffuser à Liège la censure de la Sorbonne.²¹

27 octobre: le Synode rédige un mandement désignant l'ode à l'indignation générale et veut obliger Bassenge à comparaître sous peine d'excommunication.

¹⁸ G. De FROIDCOURT, *op. cit.*, p. 46.

¹⁹ MICHAUD, *op. cit.*

²⁰ Dans une lettre, l'ex-Jésuite F.X. de Feller relevait comme particulièrement injurieux les termes fourbes, cagots, viles fourmis, insectes obscurs, rampants dans la poussière, exhalant des venins impurs, d'affreux suppôts de la calomnie (Georges de FROIDCOURT, *op. cit.*, p. 70)

²¹ Notice 223 de P.-P. GOSSIAUX, *op. cit.*, p. 126.



F RANÇOIS-CHARLES, *par la grace de Dieu, Evêque & Prince de Liege, Prince du Saint Empire Romain, Duc de Bouillon, Marquis de Franchimont, Comte de Looz & de Horne, Baron de Herstal, &c. &c. &c.*

A TOUS ceux qui ces Présentes verront, Salut. Ce n'est pas sans la plus vive douleur que nous venons de voir s'élever du sein des Brebis confiées à nos soins, un homme turbulent, assez audacieux que d'oser publier, par une témérité inouïe, une Piece de Vers insultante pour tous les genres d'autorité, contenant l'éloge de l'Abbé Raynal, dont les Ouvrages sont si justement proscrits, condamnés, *comme impies, blasphématoires, séditieux, tendants à soulever les peuples contre l'autorité souveraine & à renverser les fondemens de l'ordre civil.* Ne pouvant ni tolérer, ni dissimuler une entreprise aussi hardie, nous jugeons devoir rendre publique l'indignation que nous avons ressentie à la lecture de cette Piece scandaleuse, portant le titre de *la Nympe de Spa* à l'Abbé Raynal, dont nous entendons punir l'Auteur selon la rigueur des Loix.

Et comme nous n'avons rien de plus à cœur que d'écarter de nos peuples le souffle empoisonné de l'irréligion, & de les prémunir contre cette funeste épidémie, qui, partout ailleurs, fait les plus grands ravages, nous vous conjurons, N. T. C. F. de conserver avec soin le précieux trésor de la Foi, dont vous connoissez l'excellence & le prix: fermes & inébranlables dans la Religion de vos Peres, qui a toujours fleuri dans le Diocèse, & qui par son éclat en a fait une portion distinguée de l'héritage de JESUS-CHRIST, vous n'aurez que du mépris & de l'horreur pour les sophismes & les attentats d'une Philosophie insensée, qui ose s'élever contre Dieu, & blasphémer contre nos Mystères.

Nous Ordonnons que la Présente soit imprimée pour la connoissance d'un chacun, & qu'elle soit publiée demain Dimanche 28 du courant, dans toutes les Eglises de notre Cité de Liege au Prône de la Messe Paroissiale. Donné à Liege ce 27 Octobre 1781.

Pour Mr le Vicaire-Général absent, GHISELS, Chanoine-Trésorier de Liege.

Lieu (✝) du Scel.

C. LEBRUN pro T. DELATTE.

28 octobre: le mandement est lu dans toutes les églises du diocèse.

2 novembre: Velbruck appelle Bassenge et le Synode à une séance de conciliation en son château de Seraing.

3 novembre: le Synode refuse l'invitation et présente de nouvelles observations.

4 novembre: Velbruck fait dire à Bassenge de demeurer tranquille pendant un moment. L'attitude du prince-évêque amène les plus intransigeants du Synode à donner leur démission.

Pendant les mois d'octobre et de novembre, on voit paraître un bon nombre de pièces en vers pour ou contre la *Nymphe de Spa* et son auteur.²² En réponse aux critiques, l'abbé Raynal (ou Bassenge?) fit paraître, sous le titre de *Lettre de Raynal à l'Auteur de la Nymphe de Spa*, La Haye, 1781, un écrit contre les ecclésiastiques, et surtout contre les évêques, qu'il appelait des *Busiris*²³ en soutane, dont la conduite est, disait-il, *absurde, ridicule et horrible...*²⁴ Le texte de l'Ode, qui était demeuré manuscrit, se trouve imprimé dans un ouvrage de Raynal ayant pour titre *Réponse à la censure de la faculté de théologie de Paris contre l'Histoire philosophique, etc.* Ces deux ouvrages parurent en 1781-1782.²⁵

Fin 1781: Bassenge gagne Paris pour un voyage d'études.

Son activité avant et pendant la Révolution liégeoise lui vaudra le titre de "Mirabeau liégeois".

* * * * *

Les années passèrent marquées par les tourbillons révolutionnaires; l'*Ode de la Nymphe de Spa* paraissait bien oubliée. Et voilà qu'en 1818, pour le *Guide des curieux qui visitent les eaux de Spa...*²⁶, Laurent-François Dethier transmet à Jean-Louis Wolff, le texte de la poésie. En *Note bene*, il expliquait les motifs qui l'avaient incité à la reproduire dans cet ouvrage:

"Cette pièce fugitive, que distinguent tant de pensées fortes, tant d'images vives et sublimes, rendues avec une énergie peu commune, fit la plus grande sensation dans le tems où elle parut; on voyait alors réunis aux eaux de Spa, entre beaucoup d'autres illustres personnages, l'Empereur d'Allemagne Joseph II, le Prince Henri de Prusse, et le fameux Auteur de l'Histoire philosophique des établissemens des Européens dans les deux Indes, etc., etc.

La Nymphe de Spa, etc., étant devenue aujourd'hui assez rare, nous croyons faire plaisir aux curieux, surtout aux Littérateurs, en la réimprimant à la suite d'un recueil consacré à tout ce qui peut intéresser l'Histoire de ce rendez-vous célèbre".

²² Joseph DARIS, *op. cit.*, p. 301-304; Georges de FROIDCOURT, *op. cit.*, donne le texte de plusieurs d'entre elles en p. 44-49, 64-68, 92-95.

²³ "Roi légendaire d'Égypte. Il faisait périr tous les étrangers qui entraient dans ses États, mais fut tué par Héraclès" (Dictionnaire Larousse). Les Busiris en soutane sont les membres du Synode qui "persécutent" l'abbé de Raynal.

²⁴ MICHAUD, *op. cit.*, p. 174.

²⁵ P.-P. GOSSIAUX, *op. cit.*, notice 224, p. 126.

²⁶ J.-L. WOLFF [en réalité, Laurent-François DETHIER], *Le guide des curieux qui visitent les eaux de Spa ou indication des lieux où se trouvent les curiosités de la nature et de l'art*, Liège, 1818, p. 101-103.

Elle fut réimprimée en 1823 quand parurent à Liège, en deux volumes, les *Loisirs de trois amis...*²⁷

* * * * *

A la lecture de cette ode, nous avons de la peine à considérer qu'il s'agit d'un brûlot pré-révolutionnaire. Était-elle digne de susciter les foudres des chanoines liégeois? Peut-être si l'on considère que Bassenge y attaquait des représentants de la justice et de l'Église? Où irait-on si l'on tolérait aussi que soient insultés les membres d'institutions aussi prestigieuses que la Sorbonne et le Parlement de Paris?

L'ode méritait-elle de tomber dans l'oubli? Dethier reconnaît qu'en 1818 elle n'est plus guère connue; et pourtant, écrit-il, en son temps *elle fit la plus grande sensation*. A titre de document historique, le poème nous paraît révélateur du goût du temps et de la mentalité d'une partie de la jeunesse liégeoise, de ces jeunes bourgeois qui osaient contester les décisions prises par certaines autorités contemporaines.

Le prince-évêque Velbruck fut fort sage lorsqu'il écarta l'abbé cause de toute cette agitation et quand il pria le jeune trublion de se tenir coi pendant un moment, tout en l'assurant qu'il n'aurait pas à craindre des poursuites. Il le fit avec cette délicatesse charmante qui donnait le plaisir de vivre dans le milieu de la noblesse du XVIII^e siècle. L'attitude de Velbruck lui vaudra de la part d'un écrivain du temps le titre de "vengeur de la philosophie".²⁸

On pourrait s'étonner de la condamnation d'un poème et se dire que certains membres du Synode faisaient preuve de beaucoup de mesquinerie... Mais rappelez-vous les hauts cris poussés par d'aucuns quand Georges Brassens évoquait "La guerre de 14-18" ou "Les deux oncles", quand Boris Vian envoyait sa lettre "Le déserteur" au président de la République Française, quand Jacques Brel brocardait "Les Flamands" et quand Léo Ferré critiquait "Monsieur Tout-Blanc"... Notre époque n'agit pas différemment lorsqu'un chanteur ose s'en prendre à certaines personnalités ou valeurs reçues...

Alex Doms

²⁷ On retrouve le poème dans le tome II, p. 44.

²⁸ *L'homme sans façon, ou Lettres d'un voyageur allant de Paris à Spa*, s.l., 1786, p. 206, cité par Georges de FROIDCOURT, *Velbruck, prince-évêque philosophe*, p. 64.

WALKEN, par Vincent LEGROS

Notre jeune concitoyen Vincent Legros est passionné de cinéma depuis quinze ans au moins. Il en suit les manifestations, il a pris part aux activités des radios locales, des ciné-clubs et de l'association spadoise Cinémaniak. En 1992 déjà, il collectait des données sur la carrière de l'acteur américain Christopher Walken. Ses recherches aux U.S.A. furent facilitées par des stages de plusieurs mois faits chez l'Oncle Sam dans le cadre de ses études universitaires. La somme des renseignements ainsi collectés a permis à Vincent Legros de publier en août 1998 un livre de 240 pages intitulé "*Walken*". L'auteur y présente l'itinéraire de ce personnage aux aspects divers mais dont le public retient surtout le caractère instable, fragilisé et parfois violent.

Cet acteur, fils d'un boulanger allemand fixé aux U.S.A., naît le 31 mai 1943 dans le quartier new-yorkais d'Astoria. Sa mère, d'origine écossaise, est passionnée de théâtre au point d'inscrire ses trois fils - Christophe est le second du trio - dans une école de Manhattan qui, dès l'âge de six ans, enseigne aux enfants les bases indispensables à une carrière dans le monde du spectacle. Christophe, qui se prénomme officiellement Ronald, y est initié au chant, à la danse, aux claquettes. Il en sortira diplômé à l'âge de 18 ans, pourvu déjà d'une vaste expérience: figuration à la TV dès l'âge de 4 ans, danse, participation à des spectacles de cirque à l'âge de 15 ans, rôles professionnels au théâtre à partir de 16 ans. Après 1965, le théâtre devient le souci principal de Walken, avec surtout des pièces d'auteurs classiques (Shakespeare, Tennessee Williams, Tchekhov) et aussi des pièces d'avant-garde. Il tient de plus en plus souvent des rôles dans des films de TV où il figure souvent un méchant. Le film "Au Bout de l'Enfer" lui vaudra un Oscar des seconds rôles en 1979. Il recevra à plusieurs reprises des distinctions de ce genre (Deauville, Venise, Cannes, Avoriaz).

A l'occasion de cette biographie, Vincent Legros nous fait prendre conscience de la variété culturelle qui caractérise les Etats-Unis et nous fait connaître des auteurs, des acteurs et d'autres professionnels du spectacle. Il nous révèle les tendances et les rivalités qui ont caractérisé ce monde si complexe au cours des 40 dernières années. Au fil du temps, la part prise par le cinéma dans les activités de Walken devient prépondérante. En 40 ans, si l'on additionne les rôles au grand écran et ceux du théâtre, on arrive à un total de 200 rôles.

Cette somme que Vincent Legros nous présente sur Chr. Walken, son monde et son temps est la seule à ce jour consacrée à cet artiste. La couverture est ornée d'un portrait en noir et blanc de l'acteur réalisé par le peintre français Th. Cardinet. Le lecteur trouve à l'intérieur quatre autres portraits en couleurs en même temps que 15 photos tirées de divers films.

Nous avons dit que l'auteur de cet ouvrage si richement documenté est spadois. Il faut ajouter que Vincent Legros descend en ligne directe de Mathieu Brodure, l'auteur du "Bouquet" qui fait l'orgueil du Musée de la Ville d'Eaux. Bon sang ne peut mentir.

Le volume est en vente à la librairie Thomée-Pesesse au prix de 795 frs.

Dr A. Henrard

*Le Comité d'Histoire et Archéologie spadoises
est heureux de présenter ses voeux
pour l'année nouvelle à tous ses membres
et fidèles lecteurs.*

Une course de vélocipèdes à Spa en 1887

(suite d'un article paru en septembre 1996)

Alors que la course de vélocipèdes en est encore à ses débuts, Spa va être, comme souvent dans les épreuves sportives, une des villes belges pionnières de ce sport. La fédération vélocipédique belge existe seulement depuis 1883, elle a été créée par le Véloce Club Bruxellois. A cette époque, le vélo qui est encore une drôle de machine, s'appelle grand-bi, tricycle ou safety.

Le dimanche 3 juillet, une foule importante s'est réunie dans l'allée du parc de Sept-Heures; s'y retrouvent bien sûr, comme à chaque manifestation spadoise, la fine fleur de l'aristocratie, mais aussi beaucoup de visiteurs d'un jour venant de Liège ou Verviers. C'est par une température presque saharienne, qu'à lieu la première journée des courses. Beaucoup de coureurs de différents pays se sont inscrits pour les différentes épreuves.

Ce concours se compose de cinq courses étalées sur la journée. Une piste est tracée dans le parc. Les concurrents doivent virer autour d'un arbre, c'est surtout une épreuve de vitesse. Quelques chutes spectaculaires sans gravité vont se produire dans ce virage difficile, plusieurs coureurs sont allés rouler dans les buissons. Même le spécialiste de l'épreuve le champion d'Europe l'Allemand Dicker sera parmi les "chutés".

On verra lors de ces courses un petit vélo d'un nouveau modèle, monté par le coureur Ouvrard de Bruxelles.

La première épreuve voit l'inscription de sept participants et l'arrivée de trois; résultat premier le Bruxellois G. Ouvrard, suivi de Toussaint et Degond.

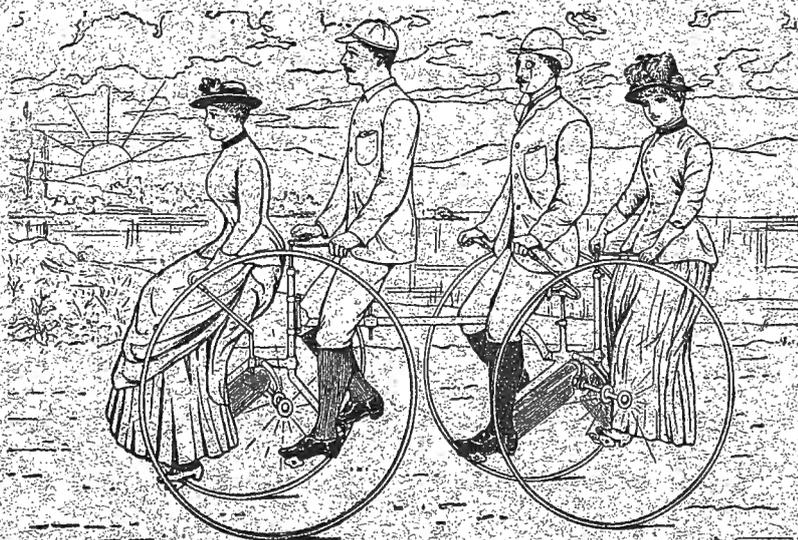
Les deuxièmes épreuves, Goovaerd qui est le président de l'Union Vélocipédique de Bruxelles remporte la première place devant Ouvrard et Brown qui arrivent ensemble, le troisième est Lequarré. Dans la troisième course: neuf partants, trois passeront la ligne d'arrivée: premier Dicker, deuxième Ouvrard, troisième Toussaint. Dans la quatrième course: premier Goovaerts, deuxième Degond, troisième Ouvrard et Brown. Cinquième course, quatre partants: premier Lepère suivi de Misomné et Lequarré.

Avenue Reine Astrid, 77
SPA

1887

1887

VILLE DE SPA



GRANDES

COURSES DE VÉLOCIPÈDES

Bicycles et Tricycles (HANDICAP)

ORGANISÉES PAR MM. R.-B. TURNER & C^o
DE BRUXELLES

LES 3 ET 4 JUILLET 1887

à 2 heures

PROGRAMME : 20 Centimes

Le lendemain, 4 juillet, l'épreuve prévue pour les vélocipédistes se déroulera sur la distance de soixante kilomètres sur le parcours Spa-Chênée-Spa. La journée est magnifique et la chaleur est comme le jour précédent presque tropicale. Les participants vont peiner littéralement écrasés par le soleil, et sur des routes exécrables, car en plus les vélos de l'époque ne sont bien sûr pas équipés de vitesses et de pneus en caoutchouc; un tour de pédalier devait être une épreuve plus qu'épuisante.

La fédération de Bruxelles, organisatrice des épreuves, avait contacté les bourgmestres des différentes communes traversées, de manière à ce qu'ils prévoient des contrôleurs. Dans chaque village traversé, les fanfares salueront les forçats de la route.

Le départ est donné à Spa vers 11 heures, dix coureurs s'élancent vers Chênée, le commissaire de police et ses hommes assurent le service d'ordre afin que les supporters n'envahissent pas la ligne du départ.

A Chênée, un drapeau belge est placé pour marquer l'arrivée, à 1 heure 30 un coureur arrive, il s'agit du coureur de Spirlet, dix minutes plus tard apparaissent deux coureurs et à 1 heure 50, les deux derniers se présentent au commissaire. La course a fait des dégâts, cinq participants ont abandonné dans la campagne. Le premier arrivé à Chênée ne s'attardera pas, il récupérera quelques instants et repartira vers Spa. Les autres prendront le temps de se rafraîchir d'un verre de bière avant de reprendre la route.

Une campagne d'affichage assez importante ayant annoncé l'épreuve, il y avait beaucoup de monde pour applaudir les coureurs accablés par la chaleur.

La route du retour va encore faire une sélection terrible car seulement deux concurrents passeront la ligne d'arrivée à Spa où ils seront choyés et fêtés.

Le premier sera un dénommé Dicker d'Aix-la-Chapelle en quatre heures quinze minutes suivi de Ghislain en cinq heures vingt minutes.

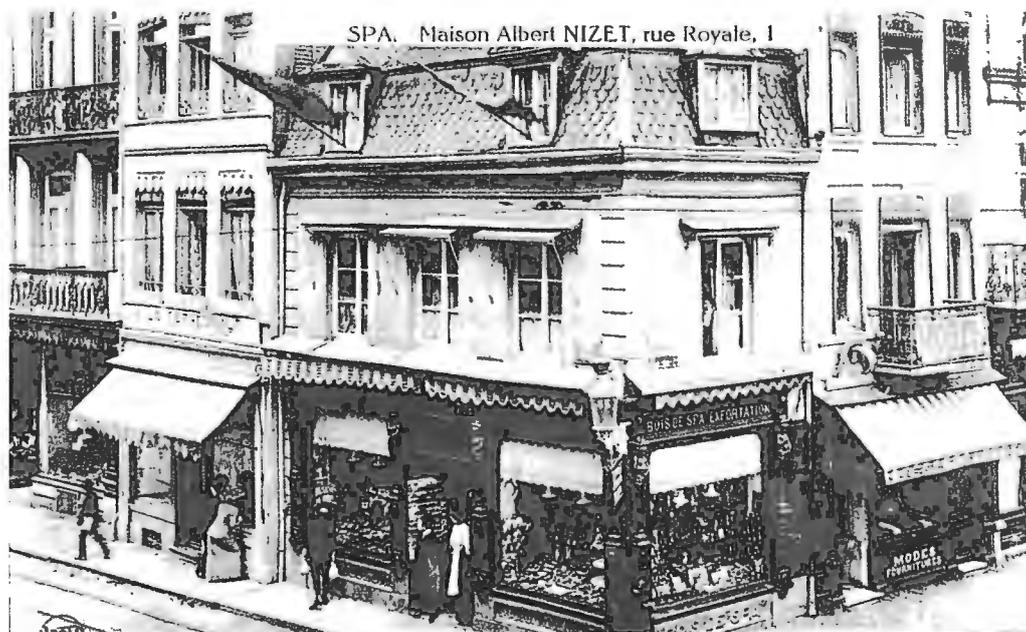
Les journées de Spa avaient été un succès extraordinaire mais l'épreuve de vélocipèdes n'aura pas lieu l'année suivante car très vite, ces courses se dérouleront sur vélodrome.

Les journaux de l'époque qui commentent l'événement rappellent que la réussite complète est due surtout aux efforts de Monsieur Lousberg, échevin de Spa, ainsi que du directeur des fêtes Lemaire de Warzée qui ont bien secondé Monsieur Turner, l'organisateur de la fête.

Michel Bedeur



Bon nombre de cartes postales illustrant ce livre ont dû être achetées dans ce magasin de Spa, où l'on vend aussi du matériel photographique.



Albert Nizet était le principal fabricant de «bois de Spa», ouvrages peints et vernis connus depuis le XVII^e siècle sous le nom de «jolités», dont on trouve une importante collection au Musée de la ville d'eaux, avenue Reine Astrid.

MÉMOIRE EN IMAGES

SPA

Par Léon Marquet

A partir de la fin du XIXème siècle, un vaste choix de cartes postales était offert à ceux que les charmes de la région spadoise attiraient.

Au siècle précédent, les sources minérales qui avaient fait la réputation de la cité, lui avaient valu le surnom de "Café de l'Europe". Les fêtes et divertissements de qualité de "La Perle de l'Ardenne" se succédaient au rythme des saisons...

Un ouvrage intitulé "*Spa, Mémoire en images*" vient de paraître aux éditions Allan Sutton.

Il comporte une sélection de plus de 200 cartes postales anciennes et présente aussi des documents antérieurs concernant le Pouhon, la Sauvenière, le tsar Pierre-le-Grand ou encore l'ancienne halle et l'Hôtel de Ville.

Vient ensuite un chapitre illustrant le "Tour des fontaines" où les *bidlîs* (*conducteurs de calèches*) emmenaient les clients afin de visiter les diverses sources minérales situées en dehors de Spa.

Le chapitre suivant est consacré aux différents panoramas, rues et avenues de Spa ainsi que ses monuments, dont certains ont disparu.

Villas et promenades, activités économiques - hôtels, Bains, Spa Monopole, Casino, Kursaal - sont également détaillés.

Le cinquième chapitre - activités sportives et culturelles - rappelle les fêtes organisées autrefois: bataille de fleurs, concours hippiques et drags, courses automobiles, tir de Malchamps, semaine d'aviation de 1909, etc.

Le dernier chapitre est consacré aux hameaux des alentours de Spa. Il montre des vues de Creppe, Winamplanche, Marteau et Nivezé. Le folklore n'est pas oublié et l'on trouve des portraits d'ardennaises, la bergerie de Malchamps et un dessin de herdier par Body.

Cet ouvrage, écrit par Léon Marquet, est en vente en librairie au prix de 690 frs.

LE SPLOYON (suite)

J'avais, dans un précédent numéro, raconté les débuts, en 1905, de ces courses de caisse à savon (comme on les appellera plus tard) qui avaient fait fureur durant les fêtes automobiles organisées au début du siècle.

Mais le dictionnaire de 1995 ne donnait pas du tout de renseignements sur ces engins et j'avais dû me contenter des définitions de la presse régionale.

Au hasard de mes recherches dans les bibliothèques et les vieux livres, quelle ne fut pas ma surprise de découvrir, dans un ancien Larousse, la définition de la petite voiture appelée Sployon qui avait eu son heure de gloire dans la région spadoise.

En ouvrant le Larousse mensuel, paru en août 1907, mon attention fut attirée par une petite illustration représentant le petit engin, suivie d'une définition. Je me rends compte alors que, finalement, on avait déjà, à cette époque, défini ce qu'était cet engin, que les éditions plus récentes n'avaient plus reprise.

Dans un but documentaire, je reproduis ici la définition de 1907:

SPLOYON (splo-ion - mot wallon signif. Chariot) N.M.

Sorte de petit chariot, à trois roues très petites, employé en pays montagneux pour descendre à une vive allure les routes aux pentes les plus rapides.

- Encycl. Le sployon primitif rappelait, par sa forme, le traîneau nommé luge, dont se servent montagnards et sportsmen pour glisser le long des pentes les plus abruptes recouvertes de glace ou de neige durcie.
- V. Lugeon, au nouv. Larousse, t.V.
- Le sployon actuel diffère essentiellement de l'antique traîneau. Sa destination est restée la même, avec cette particularité que les sportsmen qui l'emploient se bornent à descendre des routes aux pentes très rapides ayant parfois plusieurs kilomètres de longueur, sans que la présence de la neige soit de quelque utilité. C'est notamment dans les Ardennes liégeoises que ce sport est en grand honneur.
- Le sployon moderne est constitué par un étroit chariot, monté sur trois roues de petit diamètre. Les dimensions du chariot sont restreintes de telle sorte que le sployoniste est plutôt recroquevillé sur lui-même qu'assis. La roue de tête avec avant-train mobile, sert de roue directrice sous l'action d'une tige verticale légèrement inclinée vers l'arrière et que surmonte un volant horizontal à portée de la main du sportsman. le seul frein dont celui-ci puisse faire usage, afin de modérer l'allure de son véhicule, est la semelle d'un des souliers qu'il chausse et qu'il presse plus ou moins fortement contre le bandage pneumatique de la roue d'avant.

- Pour peu que la longueur de la pente soit considérable, la vitesse que le sployon peut atteindre n'est pas inférieure à 60 kilomètres. Il est à remarquer que le sportsman doit hisser derrière lui, en le tirant à bras, son véhicule, afin de regimber la pente qu'il vient de parcourir en sens inverse; il peut aussi le porter à l'épaule sans grands efforts, s'il possède un chariot pliant. Ch. Marsillon.

Sployoniste (splo-io-nis-te) n. et adj.

Celui, celle qui se sert du sployon pour descendre les pentes rapides de certaines routes.

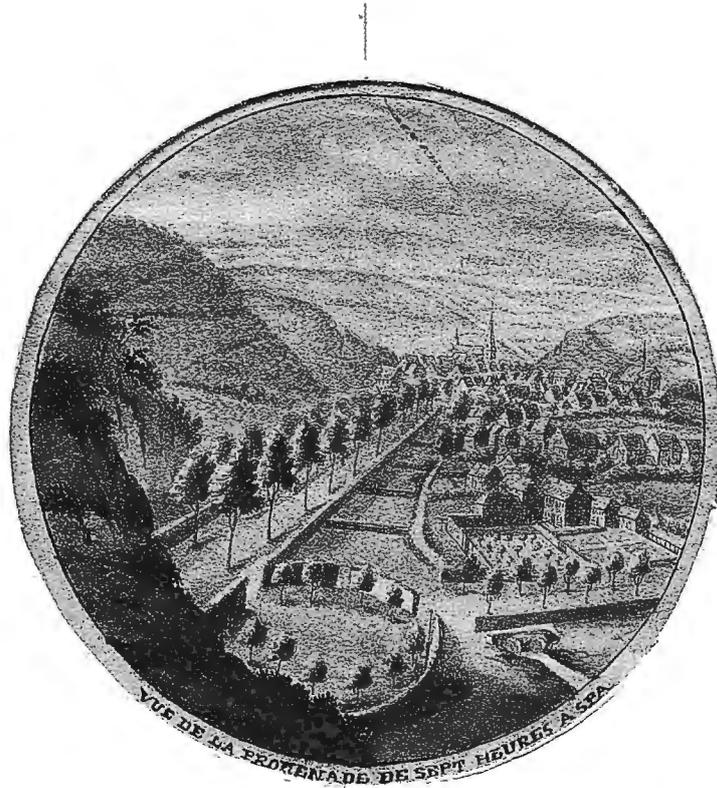
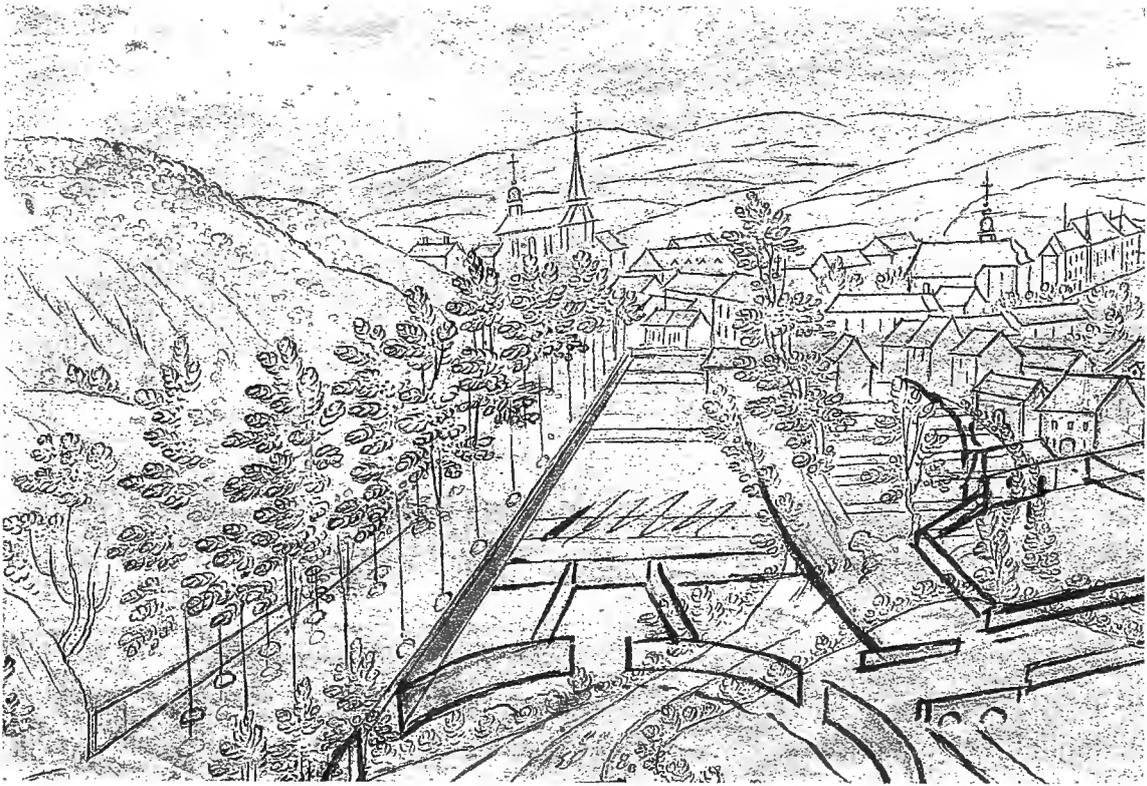
Comme vous avez pu le constater, la définition est signée par un certain Ch. Marsillon, ce correspondant du Larousse était peut-être spadois, et comme ce sport venait d'être reconnu presque officiellement à Spa, avec l'organisation par le chevalier de Thier de course à la Sauvenière; il avait peut-être cru intéressant de fournir la définition de ce nouveau sport pour augmenter les mots de la célèbre édition d'un dictionnaire.

Par ces quelques lignes, qui donnent quelques détails supplémentaires sur ce sport disparu, j'espère avoir pu intéresser quelques spadois, qui ont certainement au fond d'une boîte, dans un grenier, d'autres renseignements écrits ou photographiques de ces petites voitures. Si tel est le cas, la revue serait heureuse de recevoir tous documents concernant cet article.

M. Bedeur



*Concurrents dans la cour de l'Hôtel de l'Europe.
(Coll. Musée de la Ville d'eaux).*



Deux lavis à l'encre de Chine montrant les transformations du parc de 7 Heures à la fin du XVIII^e s.
(Coll. Musée de la Ville d'eaux).

CANCANS ET HISTORIETTES DE 1780 (suite)

Promenades sans fatigue

L'ouvrage débute par une question: qu'est-ce que Spa?

"C'est une question que la moitié des gens qui ont été à Spa pourrait répéter. Ceci est si peu un paradoxe, que nous avons connu bien des personnes qui, depuis plusieurs années, venaient à Spa, y demeurant plus d'un mois, et que la curiosité n'a jamais conduites au-delà du Waux-Hall". Il exagère, comme d'habitude, sinon cependant qu'à part les fontaines, les promenades se résument au centre de la ville.

Les promenades sont étiquetées à Spa, leur dénomination indique l'heure où il est décent de s'y rendre: celle de quatre heures et celle de sept heures."

Il exprime son mécontentement concernant la promenade de sept heures:

"Des visiteurs se plaignent de ce que les entrepreneurs ont tant coupé aux arbres et ont tant ébranché que le soleil y tombe, ce qui les fait refluer vers La Redoute."

Une autre remarque: "Au fond de la promenade a été arrangé un parterre environné de charmilles, qui servent aux malheureuses en nécessité de se soustraire aux regards."

Il reste la promenade "aux Capucins".

"Le jardin était dessiné dans le genre des parcs de l'époque. C'était une double haie de charmilles tout autour. Le terrain était divisé en parterres mathématiques, quatre tonnelles d'ifs taillés, placées en échiquier", écrit Albin Body.

Nous pourrions douter de ce que pense cet auteur, mais Pierre Lafagne, dans son opuscule "Spa et les Capucins" le rejoint: "Peu à peu les visiteurs s'affranchirent du respect qui s'imposait en pareil lieu. Le jardin sert de plus en plus au public, ce que fait ressortir l'ex-jésuite, l'Abbé de Feller, trouvant la présence des Pères en singulier contraste avec la dissipation et la licence des promeneurs." C'est ainsi que Pierre Lafagne reproduit le texte de celui qu'il appelle "un voyageur aigri, probablement malveillant".



Dessin d'Antoine FONTAINE. Joueurs à la fontaine de la Géronstère en 1777.
(Coll. Musée de la Ville d'eaux).

"Leur jardin, assez joli, n'est pas suivi par les gens comme il faut qui fréquentent Spa. C'est sous ses nombreux berceaux isolés que s'entassent et se finissent, chaque jour, plusieurs affaires de coeur. Si les hamadryades, qui président aux arbres dont ils sont formés, pouvaient raconter les aventures dont elles ont été témoins, que de dames, de citoyennes et de femmes de chambre, dont la réputation est sans atteinte, se trouveraient ternies par l'indiscrétion de ces nymphes. Chaque berceau offre un asile dont on profite. Le jardin sert aussi aux filles qui trafiquent de leur beauté..."

Pierre Lafagne cite Arsène de Noue, dans "Une promenade au Pays de Franchimont": suite à l'influence laxative des eaux ingurgitées en abondance dans le bourg, il y a des commodités faites à ce sujet par le soin du bourgmestre du lieu, et ce, joignant la fontaine... Ceux qui n'aiment ou n'ont pas la force d'aller assez loin se promener trouvent toujours le beau et curieux jardin des R.P. Capucins ouvert, où ils peuvent jouer à quantité de jeux innocents et arroser le gazon."

* * * * *

L'enfer du jeu et le diable Deleau

La majeure partie de l'ouvrage est consacrée aux jeux, qu'il énumère: pharaon, craps et trente quatre, avec un chapitre pour chacun. Il dénonce les conséquences tragiques de cette passion et ceux qui en profitent (Prince-Evêque, organisateurs et communauté); sa bête noire est "l'apothicaire porteur de seringues Deleau".

"Les trois quarts des sommes qu'on porte à Spa sont engloutis par ceux qui tiennent la banque... la cupidité et la soif de l'or, déguisées sous le titre d'amusements, se pressent pour avoir une place autour de la table; les femmes même ont pris l'indécente habitude de s'emparer des chaises pour ponter un écu, ce qui déplaît aux croupiers parce qu'elles éloignent les gros pontes."

Il serait fastidieux de reprendre ce qu'il écrit sur La Redoute et le Waux-Hall, sur les astuces des banquiers et la douleur des perdants.

Retenons deux anecdotes parmi d'autres:

- A la fin de la saison de 1780, le Sieur de la Palière gagna un maximum. Dès lors, les banquiers vérifièrent le nombre de jetons joués et trouvèrent un double Louis d'or. Le banquier Fogel déclara à tort que cette pièce ne pouvait être comptée. La querelle s'envenima, de la Palière saisit le banquier au collet et la garde intervint. Il fallut l'intervention du Baron de Fraiture, de la Cour de Mayence, pour obliger le banquier à payer.

- L'Abbé de la F., "homme de beaucoup d'esprit et joueur déterminé", avait perdu tout l'or qu'il avait apporté, il dut écrire chez lui pour recevoir 1200 écus. Les recevant, il se promit de jouer très petit jeu et de s'arrêter; hélas, il gagna tout d'abord, ce qui l'entraîna plus loin, perdant une partie de ses fonds. Chacun s'attendait à sa fureur ou à sa déception, mais il se mit à chanter: "L'Abbé s'en rit, l'Abbé s'en f..."

Il est étonnant que l'auteur porte toute sa hargne sur La Redoute et le Waux-Hall, oubliant que, dès 1751, il existait un monopole des jeux au profit du Sieur Hay (oncle de l'avocat Storheau), outre un "Club Anglais", et dès 1777 une "Société des Dames", où l'on jouait.

Mais sa bête noire était Deleau.

- "Le Sieur Deleau, un des principaux entrepreneurs de La Redoute, jadis apothicaire, aujourd'hui seigneur suzerain de près d'un million de livres tournois, a poussé l'industrie à un point étonnant. On paie jusqu'à l'air qu'on respire à La Redoute: on n'y peut entrer que quatre fois par semaine, sinon il faut payer un supplément; il vend des rafraîchissements très chers et retire des bénéfices de la salle de comédie... Ce Deleau exerce la police de la manière la plus insolente dans les salles et le commandant de la police du lieu lui obéit."
- Son fils, monté sur un beau cheval anglais, rentra dans Spa au grand trot; plusieurs personnes étaient assemblées devant les portes, dont de nombreuses personnalités. Le cavalier, irrité de ce que l'on ne se rangeait sur son passage, renversa Monsieur de F., d'où fureur de ces messieurs; Monsieur de L. s'élança après Deleau et lui allongea des coups de canne.
Le jeune homme se précipita chez son père, lequel arma de bâtons les garçons et valets. Il ordonna à la police d'intervenir. Il fallut l'intervention du Seigneur Tréfoncier pour mettre fin au tumulte.
- En 1782, un orage épouvantable (un document parle de plus d'un mètre d'eau dans les rues) fit tant de dommages qu'un grand nombre d'habitants furent réduits à la plus affreuse misère.
Les comédiens du théâtre, appuyés par les visiteurs, proposèrent de donner une représentation à leur profit, représentation qui aurait lieu après le bal. Deleau exigea une seconde location de la salle. Au nom des visiteurs, le Chevalier de Fagan protesta violemment disant "Si Sodome a péri par le feu, Spa périra par de l'eau".